

FACE À LA RÉPRESSION " SÉLECTIVE " DU GOUVERNEMENT LES DIVISIONS PARAISSENT S'ACCENTUER AU SEIN DE L'OPPOSITION DÉMOCRATIQUE

21 JUIN 1976

MARCEL NIEDERGANG

https://www.lemonde.fr/archives/article/1976/06/21/face-a-la-repression-selective-du-gouvernement-les-divisions-paraissent-s-accentuer-au-sein-de-l-opposition-democratique_3120956_1819218.html?xtmc=trevijano&xtcr=25

Madrid. - M. Rafael Calvo Serer, libéré vendredi, sous caution, de la prison de Carabanchel (le Monde du 19 juin), a réclamé, au cours d'une conférence de presse, une action énergique de la Coordination démocratique pour obtenir la libération de tous les prisonniers politiques. M. Garcia Trevijano, membre, comme M. Calvo Serer, du groupe des démocrates indépendants de la Coordination, lui-même libéré au début de la semaine, après trois mois d'incarcération, a carrément demandé une amnistie générale en faveur de tous les militants de gauche, y compris ceux du Front révolutionnaire antifasciste et patriotique (FRAP) et de l'Organisation séparatiste basque ETA.

Parmi les prisonniers de Carabanchel se trouvent, entre autres, les leaders ouvriers de Vitoria, des dirigeants importants du parti communiste, en particulier MM. Santiago Alvares, arrêté la semaine dernière à Madrid, et Simon Sanchez Montero. Ce dernier, qui compte déjà près de vingt ans de prison, risque une nouvelle peine de dix-huit ans. La répression " sélective " de l'opposition est une donnée politique essentielle de la situation actuelle. Elle vise évidemment et non sans succès à dissocier les forces disparates théoriquement regroupées au sein de la Coordination démocratique.

Le thème de l'amnistie, présenté comme prioritaire, il y a encore trois mois, par la Coordination, semble en effet un peu oublié. Aucun représentant des formations modérées de la Coordination, socialistes, démocrates chrétiens ou libéraux, ne participait, vendredi, à la conférence de presse de M. Calvo Serer. En revanche, M. Camacho, leader des commissions ouvrières, très amaigri, et M. Aguado, dirigeant du parti du travail, marxiste-léniniste, étaient présents.

Des fissures

Les leaders de la Coordination ne sont pas non plus d'accord sur la manière d'aborder cette " rupture négociée " avec les secteurs libéraux du régime. Toutes les nuances existent, depuis le rejet a priori de toute possibilité réelle d'évolution démocratique jusqu'à l'approbation du " pacte " publiquement offert par certains ministres. Les fissures, pour ne pas dire plus, qui apparaissent dans le camp de l'opposition de gauche pourront-elles longtemps être dissimulées?

Vendredi, à l'issue d'un conseil qui s'est prolongé toute la journée, les ministres libéraux ont remporté une petite victoire sur les ministres conservateurs, qui réclamaient une sanction exemplaire contre la revue Cambio 16.

La fermeté de M. Martin Gamero, ministre de l'information, qui avait menacé de démissionner en cas de sanction contre Cambio 16, a été payante. La droite franquiste a reculé provisoirement devant la perspective d'une crise qu'elle n'est pas encore tout à fait certaine de contrôler. Mais les poursuites sont maintenues contre le journal : on lui reproche une caricature du roi publiée pendant le voyage aux États-Unis et un dossier sur les tortures.

C'est aux Cortès et au conseil national du Mouvement, la semaine prochaine, que la bataille entre libéraux et franquistes orthodoxes va reprendre. Signe d'un compromis difficile : le conseil des ministres de vendredi a décidé que le 24 juin, jour de la Saint-Jean et fête du roi Juan Carlos Ier, serait désormais fête officielle. Mais le 18 juillet, anniversaire du soulèvement franquiste de 1936, et le 12 octobre, qui commémore la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, restent les seules fêtes nationales. En revanche, le 1er avril, fête de la

victoire franquiste de 1939, disparaît. Sa célébration, cette année, a fait l'objet d'une polémique aiguë au sein du gouvernement ; certains voulaient la transformer en jour des forces armées. Les ministres militaires et les néo-franquistes avaient finalement réussi à imposer la célébration de la victoire sur la République. Ce sera la dernière fois.

FRENTE A LA REPRESIÓN "SELECTIVA" DEL GOBIERNO, LAS DIVISIONES ESTÁN PENSANDO EN LA OPOSICIÓN DEMOCRÁTICA

Madrid. - El Sr. Rafael Calvo Serer, liberado bajo fianza el viernes de la prisión de Carabanchel (Le Monde, 19 de junio), pidió una acción vigorosa por parte de la Coordinadora Demócrata en una conferencia de prensa para obtener la liberación de Todos los presos políticos. El Sr. García Trevijano, un miembro, al igual que el Sr. Calvo Serer, del grupo Demócratas Independientes de la Coordinación, liberado a principios de esta semana, después de tres meses en prisión, ha pedido una amnistía general para todos Militantes de izquierda, incluidos los del Frente Revolucionario Antifascista y Patriótico (FRAP) y la organización separatista vasca ETA.

Entre los prisioneros de Carabanchel se encuentran, entre otros, los líderes obreros de Vitoria, importantes líderes del Partido Comunista, en particular MM. Santiago Alvares, arrestado la semana pasada en Madrid, y Simón Sánchez Montero. Este último, que ya lleva casi veinte años en prisión, corre el riesgo de una nueva sentencia de dieciocho años. La represión "selectiva" de la oposición es un elemento político esencial de la situación actual. Obviamente, tiene como objetivo, y no sin éxito, disociar las fuerzas dispares teóricamente agrupadas dentro de la Coordinación Democrática.

El tema de la amnistía, presentado como una prioridad, hace tres meses, por la Coordinación, parece un poco olvidado. Ningún representante de las formaciones moderadas de la Coordinación, Socialistas, Demócratas Cristianos o Liberales, participó el viernes en la conferencia de prensa del Sr. Calvo Serer. Por otro lado, el Sr. Camacho, líder de las comisiones obreras, muy demacrado, y el Sr. Aguado, líder del partido obrero, marxista-leninista, estuvieron presentes.

Grietas

Los líderes de la coordinación también están en desacuerdo sobre cómo abordar esta "ruptura negociada" con los sectores liberales del régimen. Todos los matices existen, desde el rechazo a priori de cualquier posibilidad real de evolución democrática hasta la aprobación del "pacto" ofrecido públicamente por ciertos ministros. Las grietas, por decir lo menos, que aparecen en el campo de la oposición de la izquierda, ¿pueden estar escondidas durante mucho tiempo?

El viernes, después de un consejo que duró todo el día, los ministros liberales obtuvieron una pequeña victoria sobre los ministros conservadores, que exigieron una sanción ejemplar contra la revista Cambio.

La firmeza del Sr. Martin Gamero, Ministro de Información, quien había amenazado con renunciar en caso de sanción contra Cambio, 16 dio sus frutos. La derecha franquista ha retrocedido temporalmente ante la perspectiva de una crisis que no es seguro controlar. Pero los procedimientos aún están en contra del periódico: está acusado de una caricatura del rey publicada durante el viaje a los Estados Unidos y un registro de tortura.

Es en las Cortes y en el Consejo Nacional del Movimiento, la próxima semana, que se reanudará la batalla entre los liberales y los franco-ortodoxos. Signo de un compromiso difícil: el consejo de ministros decidió el viernes 24 de junio, el día de San Juan y la fiesta del rey Juan Carlos I, que ahora sería una fiesta oficial. Pero el 18 de julio, aniversario del levantamiento franquista de 1936, y el 12 de octubre, que conmemora el descubrimiento de América por Cristóbal Colón, siguen siendo los únicos días festivos nacionales. Por otro lado, el 1 de abril, fiesta de la victoria de Franco de 1939, desaparece. Su celebración este año ha sido objeto de una gran controversia dentro del gobierno; Algunos querían convertirlo en un día de las fuerzas

armadas. Los ministros militares y los neofranquistas finalmente habían logrado imponer la celebración de la victoria sobre la República. Esta será la última vez.